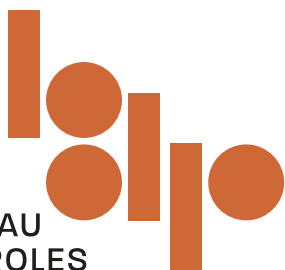


LE BUREAU
DES PAROLES



CRÉATION 2023

**COMMENT
AVOUE
SON AMOUR
QUAND ON NE
SAIT PAS
LE MOT
POUR LE
DIRE ?**

114 Cie / Nicolas Petisoff et Denis Malard

COMMENT AVOUER SON AMOUR QUAND ON NE SAIT PAS LE MOT POUR LE DIRE ?

114cie / Nicolas Petisoff et Denis Malard

Théâtre / 1h25 / Tout public à partir de 15 ans

Mise en scène DENICO

Concepteur, auteur **Nicolas Petisoff**

Concepteur, régisseur général et son **Denis Malard**

Assistante metteuse en scène **Camille Lockhart**

Avec **Leslie Bernard**, **Emmanuelle Hiron** et **Nicolas Petisoff**

Avec la participation de **Hedda Gauchard**, **Raphaël Mathieu**, **Céline Malard-Béquin** et la voix off de **Béatrice Dalle**

Compositeur musical **Guillaume Bertrand** avec la participation du groupe **Alberville** et la voix d'**Anaïs Blanchard**

Créateur lumière **Stéphane Babi Aubert**

Régisseur lumière **Baptiste Michel**

Constructeur **François Aubry**

Costumes **Marie La Rocca**

Création graphique **Karosabutkiss**

Production **114 Cie**

Production déléguée **Le Bureau des Paroles – CPPC**

Coproductions **Théâtre L'Aire Libre – Saint-Jacques-de-la-Lande ; Centre Culturel Jacques Duhamel – Vitré ; Théâtre de la Ville de Saint-Lô ; Le Tangram - Scène nationale d'Evreux ; Les Scènes du Jura - Scène nationale – Lons-le-Saunier ; CDN Normandie-Rouen ; Cie L'Unijambiste**

Le spectacle bénéficie du soutien de **Au bout du Plongeur** et de **La Coopération Nantes-Rennes-Brest-Rouen – Itinéraires d'artiste(s) : Au Bout du Plongeur – Thorigné-Fouillard, La Chapelle Dérézo – Brest, Les Fabriques, laboratoire artistique – Nantes, CDN de Normandie – Rouen ; Théâtre du Cercle ; TPA Théâtre Populaire d'Aujourd'hui - Théâtre Sorano**

Avec le soutien financier du **Fonds de dotation Porosus**, l'aide à la production dramatique du **Ministère de la Culture - DRAC Bretagne** et de la **Région Bretagne**, l'aide à l'écriture du **Centre National du Livre** par la bourse découverte.

Le texte est édité aux **éditions Koinè**.

— contacts

114 Cie

Nicolas Petisoff & Denis Malard - Conception des projets
cie114@hotmail.com / +33 (0)6 83 52 11 36

Le Bureau des Paroles

Alicia Gicquel - Chargée de projet - production/diffusion
alicia.gicquel@lebureaudeparoles.fr / +33 (0)7 86 81 55 31 / lebureaudeparoles.fr

Murielle Richard - Attachée de presse
mulot-c.e@wanadoo.fr / +33 (0)6 11 20 57 35

— calendrier

11 et 12 avril 2023 / **Création**

Festival Mythos, Théâtre L'Aire Libre – Saint-Jacques-de-la-Lande

Saison 2023-24

Tournée en construction

— note d'intention

PĒDÉ / GOUINE

insulte dans la bouche de celui.celle qui ne l'est pas. Dans la bouche de celui.celle qui l'est, c'est un retournement de stigmate, c'est s'emparer de ce qui est censé te détruire et l'utiliser pour en faire ta force, une facette de ton identité.

Souvent c'est dit vite, un peu en l'air, ça se crie au volant de sa voiture, on le dit comme ça, on y pense pas: pēdē.e, pēdale, gouine, tarlouze, broute-minou, enculé, enculée, suceur de bite, camionneuse, fiotte, folle, pervers, tantouze, gouinasse, tapette, tafiole, goudou, inverti, invertie, pēdette, lopette, lesbos, travelo, travelotte, butch, abomination contre nature. Souvent avec « sale » devant, sale pēdē.e, sale pēdale, sale gouine, sale tarlouze, sale broute-minou, sale enculé, sale enculée, sale suceur de bite, sale camionneuse, sale fiotte, sale folle, sale pervers, sale tantouze, sale gouinasse, sale tapette, sale tafiole, sale goudou, sale inverti, sale invertie, sale pēdette, sale lopette, sale lesbos, sale travelo, sale travelotte, sale butch, abomination contre nature. Et parfois avec « gros » ou « grosse », gros/grosse pēdē.e, grosse pēdale, grosse gouine, grosse tarlouze, grosse broute-minou, gros enculé, grosse enculée, gros suceur de bite, grosse camionneuse, grosse fiotte, grosse folle, gros pervers, grosse tantouze, grosse gouinasse, grosse tapette, grosse tafiole, grosse goudou, gros inverti, grosse invertie, grosse pēdette, grosse lopette, grosse lesbos, gros travelo, grosse travelotte, grosse butch, abomination contre nature. Et puis de temps en temps c'est l'inverse, ils ou elles disent « petite » ou « petit » en fonction, petit/petite pēdē.e, petite pēdale, petite gouine, petite tarlouze, petite broute-minou, petit enculé, petite enculée, petit suceur de bite, petite camionneuse, petite fiotte, petite folle, petit pervers, petite tantouze, petite gouinasse, petite tapette, petite tafiole, petite goudou, petit inverti, petite invertie, petite pēdette, petite lopette, petite lesbos, petit travelo, petite travelotte, petite butch, abomination contre nature. Et presque à chaque fois il y a un « espèce de » devant, espèce d'abomination contre nature.

Tu te rends compte que ces mots lancés comme ça à la criée, tu te rends compte que ces mots dits trop fort, trop puissamment, ces mots là te blessent, parce qu'au fond tu sais que t'en es, t'es un.e pēdē.e, t'es de cette race là. Tu apprendras plus tard qu'il y a un mot pour ça, un mot qui n'est pas une insulte, un mot qui fait pas mal, un mot qui dit précisément ce que tu es, tu es juste homosexuel.le, et franchement c'est pas grave.

« Plaire aux hommes est un art compliqué qui demande qu'on efface tout ce qui relève de la puissance. »

Comment avouer son amour quand on ne sait pas le mot pour le dire ? c'est trois témoignages, tant partagés et tant éprouvés, de comment vivre sa sexualité en tant que minorité LGBTQIA+ quand on a évolué dans un milieu où le terme homosexuel n'existe même pas en pensée.

Il y a Less, celle qui a peut être trouvé l'amour dans les bras de femmes plus mûres qu'elle, plus sûres d'elles qu'elle, c'est une lolita qui cherche juste la tendresse. Elle en a bavé avec les gars, parce qu'elle s'ennuyait alors elle se laissait faire, mais plus maintenant. Elle aurait adoré s'appeler Thelma, comme dans le film. Elle porte un bombers Bordeaux, elle s'habille en jupe en jean et met souvent des débardeurs blancs. Elle est fan vraiment de *Smalltown Boy*.

Il y a Manu, la lesbienne butch, c'est une tête brûlée, elle adore Virginie Despentes, elle a lu 1000 fois King Kong Théorie. Elle ne veut pas être un mec, elle n'aime pas les mecs, elle refuse l'oppression. Elle porte un bombers Navy, elle s'habille en jean Slim et met souvent des chemises de mec blanches. Elle est fan vraiment de *Smalltown Boy*.

Et il y a Nico, le petit gars de province qui tombe amoureux de ses potes de lycée et aussi de ceux d'après le lycée. C'est un fan à en mourir de Cyril Collard, il connaît par cœur toutes les répliques des *Nuits Fauves*. Il porte un bombers Kaki, il s'habille en jean et met souvent des tee-shirt blancs. Il est fan vraiment de *Smalltown Boy*.

Ils ont ça en commun. Cette question. Qui j'aime ? Comment se définir dans cet amour ? Comment se définir en dehors de la norme ? Suis-je un-e monstre ?



— la scénographie

Sur le plateau, des chaises de collectivité oranges sont rangées en demi-cercle ouvert sur le public, il n'y a que ça. C'est une réunion, un cercle de parole : « Les Amoureux Anonymes ». À l'entrée public, une trentaine de personnes viendront s'asseoir. Parmi ce groupe de parole volontaire, Less, Manu et Nico sont là. Ils sont les petits nouveaux dans le groupe.

Le spectacle commence par une marche des fiertés projetée sur un écran suspendu dans l'espace. *Smalltown Boy* de Bronsky Beat est joué très fort. On assiste ensuite à une galerie de portraits, une galerie de vies. C'est quoi aimer quand la seule façon de dire son amour n'existe qu'en insultes ?

Une caméra est sur le plateau, elle est intrusive, elle filme les acteur.rice.s en très gros plan, on rentre dans le détail du grain de peau, dans l'impudeur des défauts.

La régie fait partie du spectacle. Le spectateur est autour de nous et avec nous. Le spectateur est acteur du spectacle. Il est dedans. La régie devra être déplacée très bas dans la salle au 5ème ou 6ème en fonction de la configuration de la salle), proche du plateau et il y aura des spectateurs devant, à côté et derrière. C'est un spectacle immersif qui ne supporte pas le 4ème mur.

— processus de création

Dans une démarche identique à celle de *Parpaing*, *Comment avouer son amour quand on ne sait pas le mot Pour le Dire ?* sera à l'arrivée le résultat en écriture d'un processus d'échanges, de témoignages, d'expériences personnelles et de recherches d'actualité autour d'un propos choisi.

Nicolas Petisoff collecte, par la parole vivante et l'échange, des témoignages de personnes issu.e.s de la minorité LGBTQIA+. Après la phase initiale d'écriture, une semaine de résidence de recherche avec Guillaume Bertrand, le musicien et déjà compositeur de la musique de *Parpaing* et Denis Malard, ingénieur son et régisseur général, sera organisée autour de la création d'un champ lexical sonore inspiré par *Smalltown Boy* de Bronsky Beat. Cette création sonore sera intégrée en live à la création du spectacle. Une fois le texte théâtral et musical composé, démarrera ensuite le chantier de construction de la scénographie en parallèle des répétitions avec l'équipe artistique.

« Je suis fait de cellules de moi-même éparpillées puis recollées ensemble n'importe comment, parce qu'il faut bien avoir l'apparence d'un corps. Je ne suis qu'un amas de cellules terrorisées. »

— Cyril Collard

— extraits de texte

LESS

Je me sentais légère. Je me prenais pour Thelma, dans *Thelma et Louise*. J'étais parcourue par la même tension électrique, la même émotion qu'elle a dû ressentir au moment du grand saut. *Thelma et Louise*, c'est l'histoire de deux femmes qui se libèrent des chaînes de leurs maris. J'adore ce film. Elles partent à l'aventure dans un cabriolet vert je crois, laissant derrière elles tout ce qu'elles sont censées être aux yeux de la société. Exit la bonne épouse, basta la bonne mère de famille, et fuck le pavillon bien nettoyé. Sur la route elles rencontrent un prénom masculin. Cet enfoiré voudrait que Thelma joue à action ou vérité sans qu'elle n'ait son mot à dire. Alors Louise le tue et elles s'enfuient toutes les deux vers le nouveau Mexique. Leur cavale prend fin au Grand Canyon dans l'Arizona. Prises au piège par une armée de voitures de police, elles préfèrent la mort. Elles se prennent la main, elles sont libres, elles sont vivantes, et dans une ultime accélération, elles se jettent avec le cabriolet vert dans le précipice.

Fin.

The end.

Chialade et vengeance sur la boîte à cookies aux pépites de chocolat.

Il était là ce frisson, je l'avais en moi. Je me suis mise à courir dans la rue, j'ai attrapé ma propre main et j'ai sauté dans ce vide intersidéral que va être le reste de ma vie.

MANU

Il y en a plein des bouquins. Tous remplis de témoignages. Certains qui n'ont rien à voir avec mon parcours, et d'autres dans lesquels je plonge toute entière, dans lesquels je me reconnais. La violence de la découverte, la violence de comprendre que tu n'es pas comme tout le monde. C'est des trucs hyper théoriques, qui expliquent les choses par A plus B. Ça parle de liberté, d'oppression, c'est hyper vivifiant. J'ai pu construire mes arguments, j'ai affuté mes armes et je me suis imposée dans le monde. J'avais 18 ans et je suis rentrée dans la vie par la grande porte du militantisme, mes bouquins de Simone de Beauvoir à la main.

Dans ma lutte, dans mon renforcement, je suis tombée sur UN livre qui avait le goût du sang. UN livre hyper salé. Dans une pile de références presque aussi haute que moi, je suis tombée sur LE livre qui sentait les tripes.

Sur la couverture, c'était le chaos total. Une meuf, une tignasse blonde de guerrière et une robe noire ultra moulante, une meuf en furie avec un énorme gourdin qui détruisait les gratte-ciels du capitalisme patriarcal. Une amazone, une sauvage accompagnée d'un gorille géant super vénère et ce titre écrit en gros :

KING KONG THÉORIE

Je venais de découvrir Virginie Despentes.

Et là j'ai su, j'ai su que je ne me sentirais plus jamais seule.

NICO

Gamin, je plongeais en cachette mon visage dans les tee-shirts de sport souillés et humides des mecs de la classe. Je les volais au fond des sacs pendant les inter-classes et je respirais très fort cette odeur qui me piquait les yeux et le cœur. Ça me rendait fou. J'ai eu longtemps envie de me gifler moi même. Je l'ai fait parfois quand mon regard ne pouvait pas se détacher de l'entrejambe des copains de la natation. Ça ne durait que quelques secondes, juste le temps qu'ils laissent tomber le slip du jour sur le sol à petits carreaux bleus du vestiaire de la piscine et de le remplacer par le slip de bain noir de compète ultra moulant. Ces quelques secondes impudiques de libération des sexes me donnaient envie de me tuer, rongé par la honte et la culpabilité d'un plaisir volé. Je me dégoûtais, transi par la peur d'être démasqué.

Mais moi, je voulais qu'il soit partagé ce plaisir du regard. Je voulais pas être le mec aux désirs cachés.

Il y a un mot pour ça, pour pointer du doigt ce désir anormal et indicible que tu portes sur tes épaules comme un fardeau.

PÉDÉ !



— le travail de la 114Cie

Depuis septembre 2017, **Nicolas Petisoff** se découvre auteur et porteur de projet en plus d'être comédien et assistant à la mise en scène depuis plus de 20 ans. Avec la complicité de **Denis Malard**, la 114 Cie voit le jour pour porter leur premier projet *Parpaing*, le premier volet de la **Trilogie des Monstres**. La première a eu lieu au CDN de Normandie-Rouen du 19 au 21 novembre 2019. Ce travail est le premier geste d'auteur de Nicolas Petisoff. Dans ce spectacle, on questionne nos origines. Quelle est l'importance de nos racines dans le processus de construction personnelle quand on est né sous x ?

Comment avouer son amour quand on ne sait pas le mot pour le dire ? est le deuxième volet de cette trilogie introduite par *Parpaing*. Comment s'autoriser à aimer quand l'amour qu'on découvre en soi apparaît comme hors norme aux yeux de la société ?

Un troisième opus clôturera cette épopée d'un travail d'investigations et de glanages puisant son inspiration dans l'intime. Ce volet sera l'expression de la colère. Comment supporter le monde quand on se sent impuissant à le rendre meilleur ?

Par ailleurs, la compagnie développe des projets « satellites » qui se créent et évoluent à la périphérie de cette **Trilogie des Monstres**. Nicolas Petisoff et Denis Malard développent des créations d'écriture spontanée et intuitive qu'ils mettent en scène et interprètent dans un laps de temps court pour des petites jauges de spectateurs. Les « Laboratoires d'écriture du réel » ont été inaugurés à la rentrée de saison 2020-21 avec *DÉ-COVIDÉE c'est quand demain ?*. Ces laboratoires, présentés comme des performances spontanées, ont pour vocation d'inviter au débat sur des sujets d'actualité. Ces projets sont itinérants, éphémères et multipliables tant qu'il y aura des sujets de société à débattre.

Plus largement, la 114Cie met en avant son envie de créer dans un esprit de collectif de travail, invitant divers artistes à collaborer aux recherches enracinées dans les problématiques contemporaines. C'est une écriture de l'instant, s'appuyant sur le témoignage et le vivant, dans une parole directe et une pensée moerne (en référence à « les jeunes gens modernes »). « On ne défend pas un théâtre d'hier, on ne cherche pas à inventer celui de demain, on se donne pour vocation de réfléchir à un théâtre d'aujourd'hui ».



— l'équipe artistique

Nicolas Petisoff

– concepteur, auteur,
comédien

Je suis né le 23 juin 1979 à Limoges (alors que mon état civil stipule Bellac), c'était un samedi.

Je découvre le théâtre pendant mes années collèves dans le cadre d'un atelier, c'était les mercredis, et depuis je n'ai jamais arrêté d'être passionné. Ma formation professionnelle démarre au Conservatoire de région du Limousin sous la direction de Michel Bruzat. Je poursuis mon apprentissage à l'Académie Théâtrale de l'Union à Limoges durant 2 ans de formations à l'art du comédien, cette institution est alors dirigée par Paul Chiributa et Silviu Purcarete.

J'exerce depuis 1999 mon métier de comédien et d'assistant à la mise en scène au sein de plusieurs compagnies, et cela tous les jours de la semaine: l'Unijambiste Cie dirigée par David Gauchard (*Mademoiselle Julie*, 2000 ; *Halmet thèmes/variation*, 2004 ; *Projet Vodka*, 2005 ; *Des couteaux dans les poules*, 2007 ; *Hedda Gabler*, 2008 ; *Richard III*, 2009 ; *Le songe d'une nuit d'été*, 2011 ; *Ékatérina Ivanovna*, 2013 ; *Inuk*, 2015 ; *Der Freischütz*, 2015 ; *Le Fils*, 2017 ; *Le temps est la rivière où je m'en vais pêcher*, 2018), la Poursuite/ Makizart dirigée par Hala Ghosn (*Beyrouth adrénaline*, 2006 ; *Apprivoiser la panthère*, 2010 ; *L'Avare*, 2015 ; *Une cigarette au sporting*, 2018). À la croisée de mon parcours professionnel, je travaille avec Vincent Macaigne (*Dom Juan et Sganarelle* pour Arte/la Comédie Française, 2013), Alain Platel (*work shop*, 2003), Maurice Attias (*La poudre au cœur*, 1995), Fadhel Jaïbi (*Grand Ménage*, 1998), Philippe Labonne (*Lucrèce B.*, 1995 ; *Dandin*, 2001 ; *La Cerisaie*, 2001), Yann Karaquillo (*Roberto Zucco*, 1996), Filip Forgeau (*Roulette russe*, 1999 ; *Hôtel des sacrifiés*, 2000), Sandy Seneschal (*9m3*, 2012), Charlie Windelshmit, Céline Garnavault, Emmanuelle Hiron (*Les Résidents*, 2015), Frédérique Délias (*Salope*, 2011), Stéphane Raveyre. J'ai co-fondé, en 2006, le Collectif RK/ Relou Krew avec Anne-Sophie Tarnaud, ils y développent un travail autour des auteurs contemporains, dont Ronan Chéneau (*D.I.Y.*, 2011 ; *Richter D.I.Y.*, 2012 ; *Chéneau D.I.Y.*, 2013 ; *Kabaret Kolère*, 2015).

Le 19 septembre 2017, un jeudi, ma vie bascule et je rencontre une nouvelle famille. Je veux mettre aujourd'hui mon expérience au service de mes propres projets. Je crée en 2019 ma compagnie, la 114 Cie, et mon premier spectacle, *Parpaing*.

Denis Malard

— Concepteur,
régisseur
général

Je suis né à Rennes en 1985 où j'ai commencé par étudier l'électronique, puis je pars pour Nantes où je passe un Diplôme des Métiers d'Art en régie du son : deux ans de pratique, de boutons tournés, de faders poussés en parallèle d'un enseignement théorique artistique et scientifique. En 2007 Sarkozy arrive au pouvoir : je prends la route, je pars à l'aventure. En rue tout d'abord, avec la Cie des Chercheurs d'Air basée dans l'Est. Je deviens ensuite le régisseur général du théâtre de Bligny en Essonne, lieu de résidence pluridisciplinaire bâti au cœur d'un centre hospitalier par l'auteur-en-scène François Chaffin. C'est une rencontre qui bousculera ma pratique de la technique. Bligny ferme ses portes et je reprends alors la route avec les créations agitées par François dans un premier temps, puis avec d'autres équipes : L'Unijambiste, La Poursuite, Uppercut, la Nébuleuse du Crabe, le Muerto Coco, Gilles Defacques. Je virevolte entre le son, la vidéo, la régie générale, le regard extérieur, mes bidules techniques adorés, pire : la technologie. Je suis fou de théâtre et de musique, j'en cherche le « milieu ». La société parisienne Art Composit me sollicite aussi régulièrement afin de développer des solutions d'intégration son et vidéo au sein d'œuvres d'art contemporain. Dans ce joyeux voyage, en 2015, je rencontre Nicolas Petisoff ... Et me voilà.

Leslie Bernard

— Comédienne

Leslie entre à l'Ecole Supérieure d'Art dramatique du Théâtre National de Bretagne en 2012. Depuis sa sortie, elle a joué dans *Constellations* et *Les Bas-fonds* de Maxim Gorki, mis en scène par Éric Lacascade, en tournée en France, en Russie et en Roumanie. Elle a aussi joué dans *Une hache pour briser la mer gelée en nous*, mis en scène par Grégoire Strecker et *Jeanne* de Cornélia Rainer CDN de Rouen. Elle crée avec sept autres de ses camarades de promotion BAJOUR au sein duquel elle met en scène *Un homme qui fume c'est plus sain* au Festival Mettre en scène de Rennes en 2016 (Prix des lycéens au Festival Impatience 2017) puis co-met en scène *Départs* et *Les Cendres* avec Matthias Jacquin dans le cadre du Festival SITU en 2016 et 2018. Elle crée avec Matthias Jacquin et BAJOUR sa dernière mise en scène, *À l'Ouest*, en 2021. Elle joue aussi dans les films *JEUNESSE(S)* et *Me voici* réalisés par Matthias Jacquin. En 2019, elle collabore avec Eric Lacascade à la mise en scène de *Le Balcon* créé au Jaunimo Teatras de Vilnius. Leslie est aussi formée en danse classique et contemporaine.

Emmanuelle Hiron

– Comédienne

Je suis née en 1977. Formée à l'école de théâtre ACTEA de Caen, puis à l'Académie Théâtrale de l'Union de Limoges. Au théâtre, je joue sous la direction de Silviu Purcarete (*Dom Juan, De Sade*), Philippe Labonne (*L'échange, George Dandin, La Cerisaie*), Mladen Materic (*La cuisine, Séquence 3, Nouvelle Byzance, Un autre nom pour ça*), Céline Garnavault et participe depuis le début aux créations de David Gauchard au sein de L'Unijambiste (*Mademoiselle Julie, Talking Heads, Hamlet / thème et variations, Des couteaux dans les poules, Richard III, Le songe d'une nuit d'été, Le fils* - création février 2017). Je joue aussi régulièrement pour la télévision et le cinéma. En 2016, à partir d'un travail documentaire mené pendant deux ans, je signe avec *Les résidents* ma première création au sein de L'Unijambiste.

Camille Lockhart

– Assistante à la mise en scène

Née d'une mère française et d'un père écossais, Camille grandit entre la Provence, le Québec et la banlieue parisienne. Elle suit une formation d'art dramatique au cours Simon (Paris) puis intervient dans divers ateliers dont les Ateliers de l'Ouest. Elle fait ses premières armes en créant sa première compagnie à sa sortie d'école, qu'elle quitte pour travailler sous la direction de Marie (Raphaële) Billetdoux et Anne-Marie Philipe, pour laquelle elle interprète la Marquise de Merteuil dans *Les Liaisons dangereuses* en 2015 (Théâtre du Chêne Noir - Avignon) et qu'elle retrouve en 2017 dans *Pour l'amour de Simone*, au Lucernaire - Paris. Elle tourne également pour la TV (*Bref, In America*, co-écrit par Hédi Tillet de Clermont Tonnerre, ou *Missions* sur OCS entre autres), prête sa voix pour du doublage, écrit, traduit également pour le théâtre (notamment pour les créations de Mohamed El Khatib) et coach des enfants pour le cinéma.

Elle travaille actuellement à la création de son projet de soirée festive, pluridisciplinaire, articulée autour d'une pièce de théâtre : *Le jour met des nuits à se lever*, qui questionne le côté exutoire de la fête et la place de la musique électronique, et dont une forme courte devrait voir le jour cet été 2021 au théâtre d'Aurillac et dans la programmation du Théâtre du Train Bleu à Avignon.

Guillaume Bertrand

— Compositeur

Né le 2 avril 1985, je suis guitariste, pianiste, batteur, chanteur, beat-boxeur, bidouilleur de trucs interactifs pour le spectacle vivant. Après un diplôme d'ingénieur en informatique, je me suis rendu compte que les conseillères d'orientation racontaient vraiment n'importe quoi. J'ai alors mis mes compétences informatiques au service de différentes compagnies de spectacles. Principalement au théâtre et en musique savante car ils aiment bien les bidouilles compliquées. Peu à peu, j'ai tâché de bidouiller de plus en plus près des musiques populaires, parce que les savants ne savent pas tout. Actuellement je saute partout dans *Bloom Box*, je maltraite des jouets pour enfants dans la *Toy Party*, je chante avec mes tripes dans *Joyeux désastre* en 2018-2019. Je peux finir un Rubik's Cube en moins de 5 minutes, je suis contre le Big Data parce qu'on n'est pas prêts, j'aime écrire des goguettes, j'apprends très vite, j'adore les raccourcis clavier, j'aime bien les vidéos de physique quantique sur YouTube mais je ne comprends pas tout et enfin je suis ambassadeur BlaBlaCar.

François Aubry

— Constructeur,
régisseur plateau

Je suis né en 87, le 5 octobre. Après avoir obtenu mon CAP menuiserie, j'ai travaillé dans le milieu du bâtiment pendant deux ans, j'y ai acquis mon savoir-faire mais le travail en lui-même m'a frustré. Je décide donc d'arrêter le bâtiment pour trouver un milieu qui convienne plus à mes aspirations. Je démarche le Théâtre national de Bretagne. Par chance, ils cherchaient un cintrier/machiniste pour la création de Stanislas Nordey *Les Justes*. J'ai donc appris le travail au plateau et aux cintres sur le tas. Ensuite, j'ai continué en tant que machinistes/constructeur sur les créations du TNB : avec Roméo Castellucci (*Le voile noir du Pasteur*, 2011), Eric Lacascade (*Les estivants*, 2008), Rachid Ouramdane (*Sfumato*, 2012), François Verret (*Courts-Circuits*, 2011). Travailler avec des créateurs, les accompagner à raconter une histoire, leur apporter des solutions techniques et créatives me passionne. À partir de fin 2011, je commence les tournées, en France et à l'étranger, en tant que régisseur plateau sur les spectacles de Maud Le Pladec (*Professor*, 2011 ; *Poetry*, 2012 ; *Democracy*, 2013 ; *Concrete*, 2015), Boris Charmatz (*Enfant*, 2011), Thomas Jolly (*Henry VI*, 2014 ; *Richard III*, 2015) ; puis en tant que régisseur général avec Philippe Decouflé (*Contact*, 2014 ; *Wiebo*, 2015). En parallèle, en 2012, je crée l'Atelier Vandale, collectif d'artistes qui détournent et revisitent des modèles classiques du deux roues. Depuis, les activités du collectif ont grossi et englobent maintenant de la sérigraphie, de la pyrogravure, du sign painting, et plus récemment de l'agencement d'espaces en collaboration avec des architectes, graphistes et designers.

Stéphane Babi Aubert

— Créateur lumière

Dès le lycée à Caen, Stéphane Babi Aubert se passionne pour les arts visuels, puis les expériences et les rencontres le font évoluer de l'image fixe vers la scène et la conception de lumières. Il développe son univers avec les chorégraphes Jacky Auvray à Caen, Toufik Oudrihi Idrissi à la Rochelle, la metteuse en scène Arzela Prunnec, les compagnies Max et Maurice et l'Élan bleu.

Avec Guy Allouche, il développe son rapport aux arts du cirque. Il rencontre David Bobée alors tout jeune metteur en scène et étudiant : ils collaborent depuis 20 ans, inventant leur univers et une façon de travailler, explorant le rapport à l'image, au corps, à l'écriture de plateau, au texte.

Parmi leurs spectacles : *Respersona*, *Fées*, *Cannibales*, *Nos enfants*, *Warm*, *Hamlet*, *Roméo et Juliette*, *Métamorphoses* avec Kirill Serebrennikov, *The Rake's progress* (opéras de Caen, Rouen, Reims, Limoges, Luxembourg), *Lucrèce Borgia* avec Béatrice Dalle, *Peer Gynt* ainsi qu'une version scénique du *Stabat Mater* de Pergolèse, avec l'ensemble Les Nouveaux Caractères, et *VIRIL* en 2019. Stéphane Babi Aubert collabore aussi avec le CNAC, Gilles Defacques et le Prato à Lille, Éric Lacascade (Pour *Penthésilée*, *Constellations*, *Les Bas-Fonds*) et le chorégraphe DeLaVallet Bidiefono depuis bientôt 10 ans : *Au-delà* à Avignon en 2013, *Monstres...*

Marie La Rocca

— Costumière

Marie La Rocca se forme aux métiers d'art à l'École Boule puis au lycée La Source avant d'entrer à l'École du Théâtre national de Strasbourg (section scénographie-costumes). Pour son atelier de sortie, elle réalise la scénographie des *Enfants du soleil* de Gorki mis en scène par Alain Françon, pour qui elle signe les costumes du *Temps et la chambre* de Botho Strauss (2016), d'*Un mois à la campagne* de Tourguéniev (2018), du *Misanthrope* de Molière (2019) et des *Innocents, moi et l'inconnue au bord de la route départementale* de Peter Handke (2020). Elle réalise pendant dix ans les costumes de tous les spectacles de Sylvain Maurice. En 2010 débute une série de collaborations avec Cécile Pauthe. À partir de 2014, elle crée les costumes de tous les spectacles de Ludovic Lagarde, tant au théâtre qu'à l'opéra. Elle signe encore les costumes de *La Ville* de Martin Crimp et du *Mariage de Figaro* de Beaumarchais pour Remy Barché, de *Fin de l'Histoire* d'après Gombrowicz pour Christophe Honoré, *Bella figura* de Yasmina Reza et de *L'Orfeo* de Monteverdi par Yves Lenoir. Pour Chloé Dabert, elle crée les costumes de *J'étais dans ma maison et j'attendais que la pluie vienne* de Jean-Luc Lagarce, *Iphigénie* de Racine et *Girls and boys* de Denis Kelly ; et pour Marie Rémond ceux de *Vers Wanda*, de *Cataract Valley* d'après Jane Bowles et du *Voyage de G. Mastorna* d'après Federico Fellini.

— La 114 Cie en tournée



PARPAING

En tournée en 2023 / 2024

À qui les secrets de famille font-ils du bien ?

Voici l'interrogation principale de Parpaing, premier texte de Nicolas Petisoff. Le comédien y raconte son parcours. Celui d'un enfant qui, quoi qu'il arrive, se réveille les matins parce qu'il y a forcément un demain. Celui d'un jeune adulte qui doit décider de comment se présenter au monde parce qu'il faut bien être quelqu'un. Celui d'un jeune homo dans une petite ville du centre de la France.

D'étape en étape nous accompagnons cet homme en devenir, qui construit son identité, parpaing après parpaing. Mais que se passe-t-il lorsque ce que l'on a choisi d'être ne colle plus avec la réalité que l'on découvre ?

Tournée 2022-2023

17 septembre – Le Chaînon Manquant, Laval

11-12 octobre – Go ! Festival, Le Quai, CDN Angers Pays de la Loire

20 octobre – Le Grand T, tournée décentralisée à la Chevrolière

10 novembre – La Maison du Théâtre, Amiens

12 → 17 novembre – Scène Nationale d'Albi, tournée décentralisée « au fil du Tarn »

19 → 21 novembre (relâche le 20) – Festival Supernova, Théâtre Sorano, Toulouse

24 novembre – Le Drakkar, DSN Dieppe Scène Nationale

29 novembre – Le Strapontin, Pont-Scorff en co-accueil avec TRIO...S

30 novembre – Le Family, l'Atelier Culturel, Landerneau

01 décembre – Théâtre de l'Espace de Retz, Machecoul

02 décembre – Villages en Scène, Layon

06 décembre – Théâtre du Pays de Morlaix

07 décembre – Le Canal théâtre du Pays de Redon, Scène conventionnée

08 décembre – Centre Culturel Jacques Duhamel, Vitre

09 décembre – L'Intervalle, Noyal

15 décembre – Centre Culturel Athéna, Auray

05 janvier – Théâtre du Forum, Falaise

06-07 janvier – Le Tangram, Scène nationale d'Evreux

10 janvier – Le Beffroi, Montrouge

17 janvier – Palais des Congrès et de la Culture, Loudéac

19 janvier – Théâtre Roger Ferdinand, Saint-Lô

31 janvier – Le Pont des Arts, Cesson-Sévigné

02 février – Centre Culturel, Lannion-Trégor Communauté

07 février – Théâtre Victor Hugo, Fougères

09 février – Espace Beausoleil, Pont-péan

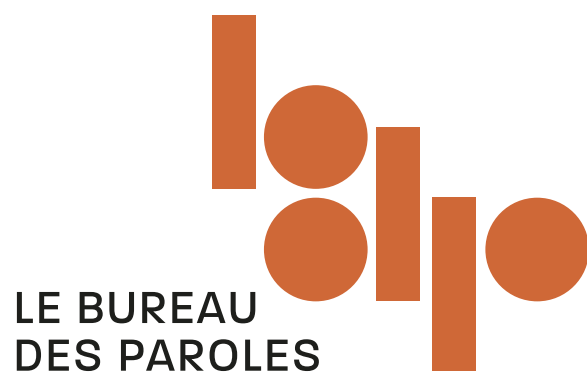
11 février – Théâtre de Mende, Festival Conte et rencontres, Lozère

21 → 26 février – Malraux, Scène Nationale de Chambéry Savoie et tournée décentralisée

28 avril – Le Son du Fresnel, Angers

03 → 05 mai – Le Grand T, tournée décentralisée à Vallet, Sucé-sur-Erdre et St Lyphard

10 → 13 mai – La Rose des Vents, Scène nationale, Villeneuve-d'Asq



**LE BUREAU
DES PAROLES**

PRODUCTION SCÉNIQUES CONTEMPORAINES

ADRESSE POSTALE → 130 RUE EUGÈNE POTTIER 35000 RENNES

SIÈGE SOCIAL → 57 QUAI DE LA PRÉVALAYE 35000 RENNES

lebureaudeparoles.fr

+ 33 (0)2 99 12 55 10